

AMR MOUSSA

Ancien secrétaire général de la Ligue des États arabes

Je vous remercie beaucoup pour cette introduction très riche. Permettez-moi de commencer par remettre en question l'emploi du terme « Printemps arabe ». J'ai tendance à penser, avec le Président Gül, que c'est un « Réveil arabe » et plutôt qu'un « Printemps arabe », et qu'il n'est pas encore complet. . Le terme « réveil » ne signifie pas que nous étions assoupis, comme vous l'avez dit, mais que les gens étaient dos au mur et opprimés et que l'ère des régimes militaires perdurait, lesquels avaient été instaurés au siècle dernier dans les années 1950. C'était vraiment une révolution.

Vous avez souligné les différences qui existent entre les pays du monde arabe. J'aimerais que vous approfondissiez ce point. L'incident tragique, mais mineur, survenu dans un village isolé en Tunisie a suscité révolte et rejet dans tout le monde arabe. Cela montre que ce n'était pas une question de différence entre les sociétés arabes ; la différence était entre les dirigeants arabes, ou du moins entre certains d'entre eux. Ils ne faisaient pas l'unanimité. Peut-être parce que l'alchimie n'a pas fonctionné ou peut-être pour diverses autres raisons. Cependant, parmi la population, vous pouvez voir à quel point nous avons tous été affectés par ce qui s'est passé dans un village isolé de Tunisie, mouvement qui a ensuite gagné en quelques jours l'Égypte, puis a franchi les frontières de l'Égypte pour se propager au Moyen-Orient.

J'aimerais que vous reconsidériez l'importance des différences au sein du monde arabe, que vous regardiez les éléments d'unité dans le monde arabe et que vous voyiez que la révolution – le Printemps arabe, comme vous dites – est un réveil dans le monde arabe. Je pense qu'il faut voir la situation sous un angle différent.

Un grand changement est en cours. Nous traversons une période de changement historique et fondamentale. Ce n'est pas une question de cinq ou six ans ; cela durera beaucoup moins longtemps. Nous allons vite, et non lentement, pour instaurer la démocratie, modifier le paysage et nous arrimer au 21^e siècle. En Égypte, nous sommes parvenus au cours des dernières semaines à convenir d'une feuille de route et d'un calendrier, selon lesquels toutes les élections doivent être terminées d'ici fin juin 2012 et le Président doit avoir été élu et doit avoir pris ses fonctions d'ici le 1^{er} juillet. Parallèlement, nous discutons de la possibilité de rédiger la Constitution au cours des trois ou quatre prochains mois, ce qui pourrait se faire parce qu'il y a consensus sur un grand nombre, si ce n'est la majorité, des dispositions des articles, hormis trois ou quatre points sur lesquels il ne devrait pas falloir beaucoup de temps pour s'entendre – le régime présidentiel ou parlementaire et l'article fondamental stipulant que les principes généraux de la Charia constituent les principes fondamentaux de la législation. Les autorités religieuses et les forces politiques sont d'accord, et nous en sommes maintenant au stade de la rédaction finale. Il y a aussi d'autres questions : celle de la constitution du Parlement et de savoir s'il faut maintenir ou non le quota de 50 % d'agriculteurs et d'ouvriers, comme la Constitution de Moubarak le prévoyait, et celle du rôle de l'armée. Beaucoup d'entre nous pensent que cela ne devrait pas prendre plus d'un mois ou deux. Nous verrons, mais quoi qu'il en soit il y a un calendrier et une feuille de route et la situation s'est nettement améliorée.

Des élections sont en cours. Comme vous le savez tous, seule la première phase est finie et deux autres phases doivent suivre. La composition finale du Parlement n'est donc pas encore établie. Néanmoins, il est clair que ce que l'on appelle les partis islamiques ont la majorité jusqu'à présent. Cependant, un certain nombre de figures libérales ont aussi été élues et je suis sûr que le prochain parlement sera un lieu de discussions sérieuses et constructives entre les différents courants et idéologies, ce qui ne s'était pas produit depuis 60 ans. C'est à mon avis, un point très positif



parce que ce qui en ressortira sera soit un consensus, soit un débat sérieux, avec des décisions qui non seulement seront prises par la majorité au parlement, mais qui auront également des répercussions sur l'état d'esprit du pays – et le sentiment dans le pays, est que l'Égypte aura un rôle à jouer en tant que membre de la communauté internationale, dans le 21^e siècle.

, predict that the next Parliament will be an arena of real, serious discussion among different currents and ideologies, which is something that we have not had for the last 60 years. In my opinion, this is a positive point because what will emanate from that will be either a consensus or a serious discussion, with decisions to be taken not only by majority in the Parliament but which will also translate the mood in the country – and the mood in the country is that Egypt will have to play its role as a member of the international community in the 21st Century.

En ce qui concerne les perspectives macroéconomiques, en fait ce qui s'est passé en Égypte a eu de graves répercussions dans presque tous les domaines, de l'éducation aux soins de santé, en passant par l'environnement, le village, la ville, les services et l'agriculture, vous l'avez dit. Par conséquent, nous devons rebâtir notre pays, pas à partir de zéro, mais nous devons faire tout ce que nous pouvons avec le mot d'ordre « Rebâtir l'Égypte ». Il y aura selon moi trois grands chantiers : la démocratie, la réforme et le développement économique et social.

Nous savons cependant que la démocratie ce n'est pas seulement une question de boîte transparente, de caméra, de queue et de grande photo dans la presse internationale pour montrer que la démocratie est arrivée dans le pays. Nous prenons la démocratie beaucoup plus au sérieux que cela. Par « démocratie », nous entendons tous les principes qui la fondent - les droits de l'Homme, les libertés fondamentales, la séparation des pouvoirs, l'indépendance de la Justice, etc. – et nous sommes vraiment déterminés à les instaurer. Je suis un de ceux qui y croient et je pense qu'il est de notre devoir de nous assurer que l'objectif ce sont bien les principes fondamentaux de la démocratie.

Étant donné ce que je dis sur les dérives auxquelles a conduit la mauvaise gestion du régime précédent, des réformes devront être engagées dès le premier jour pour revoir les lois qui ont été adoptées abusivement pour faciliter la corruption, le clientélisme, etc. Réformer est une des priorités du prochain régime, la Seconde République d'Égypte, et quand je dis la « Seconde République » c'est un terme lourd de sens. Ce n'est pas la continuation de la république précédente et cela n'a rien à voir avec elle. C'est une nouvelle république, qui est fondée sur l'élection d'un Président et la tenue d'élections régulières et qui avance en s'appuyant sur les principes fondamentaux sur lesquels nous sommes tous d'accord.

Le développement économique et le développement social doivent aller de pair, car la situation est très dangereuse et grave sur le plan social. Ainsi, tout programme économique devra prendre en considération la pauvreté qui existe en Égypte, laquelle affecte maintenant un pourcentage important de la population, conséquence de ce que j'appelle la mauvaise gestion absolue de ces dossiers pendant les dix dernières années au moins et de l'accumulation d'erreurs au cours des précédentes décennies.

Pour finir, il y a des changements. Je suis également d'avis que cela affectera tous les pays. Les processus différeront. Le changement sera nettement plus profond dans les républiques que dans les monarchies, notamment dans les pays du Golfe où le simple citoyen ne rencontre pas les difficultés qu'éprouve le simple citoyen vivant dans les républiques. Cependant, ils estiment tous que tous les peuples arabes, quelles que soient les générations, ont une tâche à accomplir. We want to move together and have interaction where our world lives in a better way and with more connections.



J'aimerais dire ici qu'au cours des deux dernières années environ la Ligue arabe s'est efforcée –en fait, avec succès – de discuter et d'adopter –....

Volker PERTHES, Président et directeur du *Stiftung Wissenschaft und politik* (SWP)

J'aimerais réserver la question de la Ligue arabe pour le second tour de table et je reviendrais vers vous plus tard à ce sujet.

Amr MOUSSA, Ancien secrétaire général de la Ligue des États arabes

Dans un sens, nous nous sommes mis d'accord sur un certain nombre de plans régionaux dont nous tirerons tous bénéfice.

Par conséquent, du Maroc ou de la Mauritanie au Golfe, des changements s'opèrent et aucun pays n'échappera à ce processus. À mon avis, pour la Syrie et le Yémen c'est une question de temps, et d'autres changements se produiront, dans un laps de temps plutôt court. Si nous nous réunissons ici l'année prochaine ou celle d'après, le Moyen-Orient et le monde arabe [coupure de son]. présentera un autre visage.